



## Forbach swing

**Réalisation** : Marie Dumora

**Production** : Les Productions Balthazar,  
10:15 Productions

**Participation** : CNC, Fonds Images de la diversité, Région Grand-Est, Eurométropole de Strasbourg, ministère de la Culture et de la Communication (DGP)

2019, 1h49

**Thèmes** : musique, manouche

<https://youtu.be/XhYmdnsA4I8>

Dans les trois rues du quartier du Holveg, dit « le trou », de Forbach, une ribambelle de musiciens (dont Samson Schmitt, Rovelo Merstein et Mike Reinhardt) perpétue avec détermination et panache leur héritage musical manouche auquel ils greffent des influences jazz et soul. Marie Dumora salue une communauté-orchestre qui, par le biais de la musique, s'est construit sa propre mémoire et ses propres héros, à l'instar de Dorado Schmitt (père de Samson), guitariste légendaire admiré par la nouvelle génération.

Du quotidien qu'elle partage avec eux, la réalisatrice ne garde que les moments d'allégresse où, instruments à la main, ils jouent et composent leurs propres standards loin des inconvénients ordinaires laissés, judicieusement, en dehors du cadre. Elle saisit l'épanouissement de la musique dans les moindres interstices de leur vie quotidienne : un trajet en voiture permet de chanter du Michel Legrand ; le salon d'une grand-mère servira d'écrin pour une reprise de Michael Jackson. Avec **Forbach Swing**, Marie Dumora continue son exploration d'un territoire oublié par le cinéma, l'est de la France. En filigrane, la chronique musicale devient une œuvre politique et engagée pour la reconnaissance de la communauté manouche dans une France gangrénée par le racisme - comme en témoignent les démarchages pour se produire dans les bars et restaurants alentours. Outre-Atlantique, ces musiciens injustement méconnus sont pourtant célébrés le temps d'une soirée lors du Festival Django Reinhardt qui se tient chaque année à New York.

*(Robin Miranda das Neves)*

(Source : Images de la Culture, CNC)



<https://vimeo.com/322016943>

## Le bon grain et l'ivraie

**Réalisation** : Manuela Frésil

**Production** : Cinédoc Films, La Traverse, 8 Mont-Blanc, Télé Paese

**Participation** : CNC, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Procirep, Angoa, Fonds Images de la diversité, Scam, Périphérie

2018, 1h34

**Thèmes** : société, immigration, enfance, sans-papiers, Annecy

Dans une forme toute empreinte de délicatesse, tressant de longues séquences au plus près des enfants, quelques témoignages des parents en voix off et des rappels de l'évolution de la loi à l'égard des réfugiés, **Le Bon Grain et l'Ivraie** donne à voir les conséquences concrètes de la politique française à l'égard des exilés. À Annecy, au-delà de la précarité de ces familles, Manuela Frésil se concentre sur les enfants, qui développent au quotidien l'art et la manière de s'adapter.

Debout face caméra, deux fillettes répondent à des questions sur le lieu où elles vivent. Bientôt, leur frère les rejoint et explique comment ils ont manqué être expulsés vers le Kosovo, leur pays d'origine. Le propos du **Bon Grain et l'Ivraie** se condense dans cette poignée de minutes inaugurales, où une séquence anodine révèle son versant tragique. C'est que le quotidien des familles filmées durant un an par Manuela Frésil n'a rien de « normal ». Dans l'attente de l'obtention du statut de réfugiés, toutes sont expulsées du centre d'hébergement d'urgence (une ancienne colonie de vacances) suite à la décision du préfet de fermer le lieu. Au fil des mois, tandis que les familles vont d'hôtel social en jardin public, de logements prêtés par des particuliers à une ancienne école primaire, le film suit les enfants. Dans les jeux, les danses, les chants, les dialogues face caméra avec la réalisatrice, se dessinent peu à peu une attention et une tendresse réciproques. Alors que les adultes, au lointain, masquent comme ils peuvent leur désarroi, le regard lucide de ces jeunes personnes maintient un semblant d'espoir.

*(Caroline Châtelet)*

(Source : Images de la Culture, CNC)



## 68, mon père et les clous

**Réalisation** : Samuel Bigiaoui

**Production**: Petit à Petit Production, Vosges  
Télévision

**Participation** : CNC, Fonds Images de la  
diversité (CGET/CNC), Procirep, Angoa

2017, 1h25

**Thèmes** : Société, Paris, famille,  
militantisme, commerce

<https://vimeo.com/240182810>

À près de 70 ans, Jean Bigiaoui va bientôt fermer son magasin de bricolage à Paris. Ancien militant maoïste, cet intellectuel est depuis 37 ans un commerçant de quartier aimé de ses clients et de ses employés. Samuel Bigiaoui entreprend le portrait de son père affairé parmi ses clous et ses panneaux de bois, absorbé par les soucis du présent. Jean joue le jeu mais, même poussé dans ses retranchements, il ne se livre guère. Par pudeur autant que par prudence.

Seul à la caméra et au son, Samuel Bigiaoui s'installe dans le magasin de son père et l'observe d'abord à distance. Jean se tient à son comptoir, rivé à sa calculatrice. Il se débat avec les mauvais payeurs, subit la pression des repreneurs potentiels. Résignés à l'inéluctable, ses trois salariés la larme à l'œil expriment leur reconnaissance et leur affection. Pour les clients, c'est aussi une peine que de voir fermer ce haut-lieu de la vie du quartier. Progressivement, le film se déplace au sous-sol, dans l'antre de Jean. Samuel tente alors l'interview mais son père se dérobe. Il a monté des opérations clandestines dont la plus connue est l'enlèvement et la séquestration d'un cadre des usines Renault en 1972. Il admet que son activité serait aujourd'hui vue comme « terroriste ». La stratégie de la violence révolutionnaire a échoué. Certains de ses camarades se sont suicidés. Jean s'en est sorti en se glissant dans une autre vie. Sans bruit.

*(Eva Ségal)*

(Source : Images de la Culture, CNC)